

avec le ciel, pour qui s'est laissé un seul instant charmer par la beauté de ces longs et mystérieux silences, il est facile de concevoir la grandeur du sacrifice que Vous faites à Dieu en Vous arrachant à Votre solitude, comme autrefois saint Basile, pour aller sur un théâtre beaucoup plus élevé attirer les regards et l'admiration du nouveau peuple qui Vous est donné.

C'est qu'ici Vous étiez tout entier à Votre œuvre, et l'âme est toujours heureuse là où elle peut satisfaire sa noble soif de dévouement. Tout Votre temps, toutes Vos sollicitudes étaient pour nous ; Vos vertus mêmes nous aidaient à marcher dans le chemin de la vertu ; et comme le pélican qui orne aujourd'hui Vos nobles armoiries et dont le dévouement allait jusqu'à nourrir ses petits de sa propre substance, Vous nous nourrissiez aussi de cette surabondance de vertus et de doctrine, qui, ne pouvant se renfermer dans les limites du Grand Séminaire, en a franchi les portes, et Vous désignait à l'avance au public pour le poste plus élevé que Vous allez occuper bientôt. Vous réalisez dès ici cette belle devise qui Vous honore : *impendam et superimpendar pro animabus vestris*.

Ce petit jardin du Grand Séminaire que Vous cultiviez avec tant de soin, Vous aimiez à le voir orné de toutes les fleurs, de toutes les vertus écloses au soleil de l'amour divin, surtout des humbles violettes, symbole de Votre humilité ; mais comme il arrive souvent pour cette petite fleur des champs, ses suaves odeurs trahissent sa présence, et jusqu'à Rome on apprit un jour que Vous étiez digne à tous égards de cultiver un champ plus vaste et plus difficile, mais qui ne manquera pas de devenir fécond sous Votre sage administration.

Avant de Vous voir partir pour cette nouvelle terre d'adoption, permettez-nous de Vous rendre ici le public hommage de notre profonde reconnaissance.

Nous aimons à croire, Monseigneur, qu'au milieu de Vos travaux et de Vos fatigues Vous viendrez souvent en esprit sur ce petit coin de terre qui gardera toujours Votre souvenir ; dans cette pieuse chapelle où Vous nous réunissiez si souvent pour prier ensemble ; au pied de cette Madone qui Vous était si chère, et dont nous Vous prions d'accepter une copie comme gage bien modeste des sentiments qui nous animent.

Pour nous, nous Vous suivrons toujours de l'œil et du cœur dans Vos œuvres apostoliques, et toujours nous formerons des vœux pour que le ciel bénisse Vos travaux et couronne tous Vos efforts. Comme le prophète Isaïe, « Vous puiserez avec abondance aux fontaines du Sauveur, et ses eaux fécondes feront germer toutes les semences de Votre dévouement. »

Ce sont là, Monseigneur, les pensées que nous voulions Vous exprimer. Nos faibles paroles ont trahi, sans doute, l'ardeur de nos sentiments ; mais Votre cœur saura y voir l'expression fidèle d'une sincère estime et d'une gratitude qui n'a d'égale que Votre bonté et Votre mérite.

A la lecture de cette adresse, remplie de sentiments si purs et si élevés, Mgr de Chicoutimi ne put qu'avec peine contenir l'émotion qui débordait de son âme.

Prenant à son tour la parole, Sa Grandeur fit ses adieux dans les termes les plus touchants. Voici cette réponse :

Aux élèves du Grand Séminaire de Québec

Messieurs et chers amis,

C'est avec un bien vif plaisir que je reçois de la bouche de votre digne